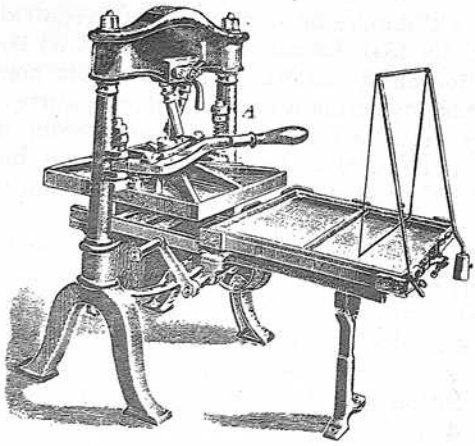
parmi la classe aisée et intellectuelle se vit renforcé par la génération montante de ceux qui avaient profité de ce legs précieux du roi grand-duc Guillaume Ier et de ses collaborateurs luxembourgeois : l'instruction primaire.

L'on n'aurait donc en rien amoindri le mérite des membres de la Constituante en insistant plus qu'on ne l'a fait — au « Courrier » sur le travail de pionnier des Gelle, Willmar, de la Fontaine, Schrobilgen — au « Luxemburger Wort » sur celui des abbés Muller et de Neunheuser.

Jusqu'en 1852 les imprimeurs luxembourgeois faisaient tirer leurs produits typographiques sur les presses à bras dont le prototype était la Stanhope.*)



Presse Stanhope.

En cette même année Jacques Lamort introduisit à Luxembourg la première presse mécanique. C'était une Dingler, non encore pourvue de leveurs, et dont l'énorme volant devait être tourné à bras d'homme. Comme les ouvriers luxembourgeois ignoraient encore le maniement de la machine, celle-ci avait été confiée aux soins d'un conducteur de Coblence, un nommé EY, qui y initia Mohrmann, ancêtre d'une vieille famille de typographes dont la corporation compte encore de nos jours un descendant parmi ses membres.

Cette machine fonctionna jusqu'en 1910. (34)

*) « Moins libres que l'apprenti en bonnet de papier qui astique, d'un chiffon diligent, les primitives machines de l'imprimerie Lamort . . .» écrit M. Marcel Noppeney dans « Luxembourg 1830 », faisant ainsi allusion aux brimades traditionnelles que devaient subir les jeunes apprentis (ou apprentifs comme on s'exprimait à l'époque) de la part des ouvriers typographes, qui leur imposaient le port d'un « chapeau de général » en papier de journal.